

MM les membres du Conseil de Développement,

Votre questionnaire me donne l'occasion d'évacuer plusieurs « fausses bonnes idées » relatives au développement du tourisme sur l'île de Ré sur les ailes du tourisme estival. La critique que j'en fais porte en germe autant de propositions méconnues, dont certaines me semblent intéressantes.

Lors de l'enquête sur laquelle s'appuie mon livre, plusieurs interlocuteurs ont évoqué le sport comme pouvant être un élément moteur d'un dynamisme tout au long de l'année. Or à Soulac-sur-Mer, le Centre d'entraînement au football, qui reçoit des stagiaires toute l'année grâce à la contribution d'une fédération généreuse, n'induit aucune activité à proprement parler touristique. Le Centre, situé en périphérie de la station balnéaire héberge une population jeune s'adonnant exclusivement à l'entraînement sportif, sans curiosité autre ni pouvoir d'achat.

En revanche, le tourisme équestre, en s'appuyant sur des clubs en place et des personnalités présentes sur l'île ou qui pourraient y venir, est susceptible de dynamiser l'activité touristique tout au long de l'année. Sans doute, les traversées de l'île doivent-elles être distinctes des pistes cyclables et des sentiers empruntés par les marcheurs. Mais des pistes cavalières existent déjà en forêt de Lizay, en arrière de la dune grise, vers les Évières et dans le marais ; d'autres cheminements peuvent être aisément restitués (tout simplement sur les traces des ânes des siècles passés !) L'investissement, modeste et à l'initiative du privé, peut prendre modèle sur ce qui se fait aussi bien au sud de l'Angleterre, au Pays de Galles et dans le Vercors : hébergement des chevaux au rez-de-chaussée du refuge, paille à l'étage, éventuellement abri de fortune pour quelques cavaliers à l'étape. Il convient de susciter l'intérêt des fédérations (pour l'attelage en particulier), valoriser l'effet d'appel des concours grand public, en sachant bien que ce type de clientèle a des curiosités culturelles et patrimoniales susceptibles de trouver de la matière sur l'île en cas de mauvais temps et aux étapes... Le cheval génère du tourisme !

Les nouveaux sports de glisse ont également une carte à jouer. Pour limiter les effets des contraintes imposées aux pratiquants du fait des aléas climatiques (trop ou pas assez de vent, marée, etc.), on suscitera le glissement d'une pratique à l'autre : encore faut-il que puissent être établis des « ponts » pour que les touristes puissent passer aisément du paddle par exemple au voilier.

La recherche de « niches culturelles » nouvelles (ce terme faute de mieux), qui ne sont pas liées à la saison estivale est une quête intéressante, et j'ai bien des idées là-dessus pour étaler au printemps et à l'automne. Je n'en mentionnerai que deux. A Barro, localité qui compte quatre cents habitants, abrite pendant une semaine à la fin de septembre un millier de photographies

réparties entre 45 expositions dans ses rues, ses jardins, même dans l'église et accrochées aux arbres. On y trouve des images de photographes célèbres (Hans Silvester dans la dernière version de l'opération), et d'autres artistes locaux et de la région. La dynamique fonctionne grâce à des soirées à thème et des ateliers. Tout est organisé par l'association Barrobjectif, indépendante des collectivités. Viennent les curieux, les amateurs de photographie en très grand nombre, les photographes : beaucoup de monde attiré à la fois par l'évènement et par cette sorte de salon en plein air installé assez longtemps. On pourrait imaginer sur l'île de Ré une manifestation qui tourne d'un village à l'autre, s'appuyant sur les photographes locaux et des photo-clubs, comme ceux du Bois ou de Périgny. Lieux d'accueil pour les débats et rencontres, et lieux d'accrochage abrités ou ouverts ne manquent pas. La participation de plusieurs villages, successivement dans le temps, permettrait de faire durer l'opération plus longtemps qu'à Barro.

Mais si l'on souhaite développer la projection de films documentaires ou autres, des lieux sont nécessaires ; certains existent déjà comme La Maline ou la salle du musée Ernest Cognacq. Mais il est stimulant de développer la manifestation sur plusieurs villages. D'où la proposition de développer un « centre culturel éclaté » (sur plusieurs localités), capable d'accueillir également des congressistes et réunions d'associations venues du continent... Il ne s'agit pas de construire un grand Palais des Congrès – autre fausse bonne idée – dont l'investissement serait élevé pour une gestion lourde et aléatoire en période de récession économique promise à durer. Un tel équipement se retrouverait d'une façon ou d'une autre à la charge de la collectivité, ce qui n'est évidemment pas le but recherché.

On peut penser sans risque de se tromper que la population du sud de l'île, dont l'habitat constitue pour une bonne part une banlieue résidentielle proche de La Rochelle, va poursuivre sa croissance. Le passé récent permettant de connaître le futur proche, les statisticiens suggèrent une croissance. Cependant un pareil schéma ne fonctionne pas de façon mécanique sur l'ensemble de l'île de Ré : compte tenu des contraintes, internes, du foncier, des politiques qui prendront en compte d'une façon ou d'une autre le risque de submersion, de la crise structurelle, donc durable, que connaît la France – contrainte externe – qui se traduit à travers la fiscalité et par des choix patrimoniaux familiaux, celui qui prétendrait prédire la situation dans dix ans ne peut être qu'un imposteur.

Je livre ces quelques lignes à votre méditation et vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs.

Marc CHESNEL

Agrégé et docteur en géographie. A de nombreuses études sue commande et de publications telle que « Atlas du tourisme sur l'île de Ré » de 2014.